



THÉÂTRE

SCÈNES DE VIOLENCES CONJUGALES

Gérard Watkins

Avec Hayet Darwich, Julie Denisse, David Gouhier, Maxime Lévêque, Yuko Oshima

Photo © Elena Mazzarino

NOVEMBRE 2019

Mar 5 à 20h

Mer 6 à 20h

Lieu : Espace des Arts | Grand Espace

Durée : 2h

Tarifs : 7 à 24 €

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com

espace-des-arts.com

>> Dossier pédagogique réalisé par :

Perdita Ensemble, en collaboration avec Amandine Maraval, chargée de mission aux droits des femmes et à la promotion de l'égalité femme-homme de la Ville de Bagnole

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LE PERDITA ENSEMBLE PRÉSENTE

SCÈNES DE VIOLENCES CONJUGALES



SOMMAIRE

- Introduction
- Origines
- Les Personnages

PISTES PEDAGOGIQUES

- La violence conjugale c'est quoi ?
- Les différentes formes de violence
- Le cycle de la violence
- Les stratégies de l'agresseur
- Les conséquences psycho traumatique
- Que faire si je me trouve dans cette situation, en tant que victime ou en tant que témoin ?
- La violence conjugale et l'histoire du théâtre
- L'écriture de Plateau c'est quoi ?

Rachida rencontre Liam. Annie rencontre Pascal. Rachida et Liam sont jeunes, issus d'un milieu violent et précaire. Annie et Pascal sont au milieu de leurs vies, issus respectivement de classe moyenne et bourgeoise, tous deux en voie de précarisation. Ils emménagent ensemble dans un meublé, et petit à petit, la violence conjugale va s'installer entre eux.

ORIGINES

Scènes de Violences Conjugales est né du désir de travailler sur la violence conjugale, pour y décrire la violence faite aux femmes telle qu'elle se pratique aujourd'hui dans le monde. Violences physiques, psychologiques, sexuelles, économiques, administratives, et sociales. Une pratique héritée du droit du plus fort qui perdure au moment où la femme revendique sa juste place, équitable, au sein d'une société où la domination masculine est toujours prégnante. Une sorte de plongée au cœur du sujet, en sa combustion, cherchant par tous les moyens du théâtre à le cerner et à le comprendre. Les chiffres parlent d'eux mêmes, et sont consternants : une femme meurt tous les trois jours suite aux coups portés par un homme. A partir d'improvisation, d'un travail à la fois intérieur et physique, réaliste et musical, mélangeant récits narratifs, souvenirs, et scènes vécues en direct, le Perdita Ensemble propose cette réflexion à cœur ouvert sur les origines de cette violence, et sur sa méthode. Comment elle s'installe, s'insinue, se déploie, et perdure. Elle propose aussi une porte de sortie, par le travail, la parole et l'écoute de l'autre, en suivant à la trace le difficile parcours vers la libération de ses deux héroïnes.

Le titre n'est pas tant une provocation que l'élan de décrire à travers ce fléau la transformation des rapports hommes-femmes.

On a parfois l'impression que se mène au sein du couple une guerre secrète. Pourtant, si la prévention et les dispositifs se multiplient, et sont d'un secours essentiel aux femmes en détresse, rien ne semble enrayer cette violence. Nous avons dans un premier temps enquêté sur ce phénomène grâce à un vaste réseau de membres de la société civile et d'institutions, dont l'*Observatoire des violences faites aux femmes du 93*, à Bobigny, *Femmes Solidaires*, l'association *Elles 'imaginent*. Nous avons pu assister à des séminaires dont la pertinence nous a profondément marqués ainsi qu'à des procès. Nous avons lancé, avec la complicité des *Chantiers Nomades*, un premier laboratoire à Lilas-en-Scène, avec quatorze comédiens, auteurs et metteurs en scène, dans le but d'expérimenter des possibilités d'écriture de plateau. Le dialogue avec des professionnels de la santé et de la justice nous a permis d'appréhender le travail au plus près de la réalité. Une fois le cadre trouvé avec ce collectif, j'ai entrepris une écriture de plateau plus personnelle en me focalisant sur deux couples de génération et de milieu social différend. Le couple de jeunes est présent pour créer un lien empathique avec de jeunes spectateurs, le couple « moins jeune » leur permet de repérer des rapports qu'ils ont ou voir ou ressentir dans le milieu des parents.

LES PERSONNAGES

Rachida Hammad, d'origine maghrébine et musulmane. Élevée sous stricte surveillance par ses frères violents, son père pour qui l'éducation passe par l'école et la religion, mère analphabète et discrète. Sa vie est une spirale d'enfermement. C'est un oiseau enfermé dans une cage qui tente de s'envoler par les études : travailler dur, savoir ce qu'on veut, devenir quelqu'un. Elle rencontrera l'amour et sa puissance sous les traits de Liam pour sombrer sous son emprise. Sur le chemin de la liberté elle rencontre une geôle.

Liam Merinol, de milieu rural et défavorisé, enfant battu, il reproduit la violence qu'il a connue. Il est le rejet du monde. Il y a en lui l'incapacité à s'adapter à la société, en rejetant les devoirs, les contraintes. Se réfugiant dans la drogue et le deal il fuit sa propre violence. C'est en Rachida qu'il croit trouver sa rédemption. Avec elle, il veut tout, elle devient l'objet de ses obsessions et le terrain de son autodestruction.

Annie Bardel, fragilisée par sa dyslexie, a deux enfants de pères différents, ils sont élevés par leurs grands parents, elle espère les récupérer une fois la situation stabilisée. Elle attend une réponse de logement social et un poste de puéricultrice.

Pascal Frontin, de milieu bourgeois, photographe. Les temps sont durs, il perd son appartement parisien, doit déménager en banlieue lointaine, c'est le début d'un long parcours de chômage et de rêves brisés. Pervers narcissique, obsédé par la perfection, le control, il va trouver en Annie la proie parfaite, défouloir de toutes ses lubies et frustrations.

PISTES PEDAGOGIQUES

- La violence conjugale, c'est quoi ?

Les violences au sein du couple se définissent comme des situations où les faits de violences (agressions physiques, verbales, psychologiques, économiques, sexuelles) sont à la fois récurrents, souvent cumulatifs, s'aggravent et s'accélèrent (phénomène dit de la « spirale ») et sont inscrits dans un rapport de force asymétrique (dominant/ dominé) et figé. Elles sont une violation des droits humains et une discrimination fondée sur l'appartenance sexuelle et la domination historique masculine dans les rapports sociaux. Elles sont « légitimées » par l'idéologie sexiste de domination dont les stéréotypes assignent des rôles différents aux personnes de sexe féminin et masculin.

Les femmes seraient : faibles, émotives, sensibles, fragiles, belles, tendres, affectueuses, maternelles, dévouées, aimantes, dociles, passives, masochistes, versatiles, futiles, coquettes, bavardes, subalternes.

Les hommes seraient : forts, protecteurs, responsables, sérieux, intelligents, rationnels, logiques, maîtres de leurs émotions, décidés, capables, courageux, entreprenants, ambitieux, leaders.

Conflits conjugaux et violences au sein du couple :

Les violences diffèrent des disputes ou conflits conjugaux dans lesquelles deux points de vue s'opposent dans un rapport d'égalité. Dans les violences, il s'agit d'un rapport de domination et de prise de pouvoir de l'auteur sur la victime. Par ses propos et comportements, l'auteur veut contrôler et détruire sa partenaire. Ces violences créent un climat de peur et de tension permanent. Les conséquences pour la victime sont nombreuses et désastreuses : peur, culpabilité, perte d'estime de soi et d'autonomie, isolement, stress. Les violences peuvent être commises pendant la relation ou au moment de la rupture ou après la fin de cette relation. Quelles que soient les explications et justifications, le seul responsable est l'auteur des violences.

- Les différentes formes de violence

Les formes des violences au sein du couple sont multiples et peuvent coexister. Leurs manifestations sont les suivantes :

Les violences verbales (injures, cris, menaces sur elle, les enfants...) sont le plus souvent banalisées par la victime. Récurrentes, elles renforcent et accompagnent fréquemment les autres formes de violences.

Les violences physiques (bousculades, morsures, coups avec ou sans objet, brûlures, strangulations, séquestrations sur elle, sur des animaux ...) peuvent être de tous types.

Les violences psychologiques (intimidations, humiliations, dévalorisations, chantages affectifs, interdiction de fréquenter des amis, la famille...) accompagnent toutes les autres formes de violences. Elles installent une stratégie d'emprise destinée à dévaloriser la victime, à la priver de toute autonomie et à la convaincre de ses incapacités et de son infériorité par rapport à l'auteur des violences. La femme a parfois des difficultés à les reconnaître. Les preuves matérielles de ces violences peuvent être des SMS, des courriers électroniques, des lettres manuscrites.

Les violences sexuelles (agressions sexuelles, viols, pratiques imposées) sont encore largement tolérées par les femmes victimes qui les subissent souvent pour désamorcer un conflit. Les victimes ne les révèlent que si une relation de confiance est établie avec le ou la professionnelle.

Les violences économiques (contrôle des dépenses, des moyens de paiement, interdiction de travailler) visent à priver la victime de toutes possibilités d'autonomie financière tout en accentuant son isolement. Elles sont à l'origine de nombreuses démarches mais ne sont pas souvent identifiées par les professionnel-le-s.

Les violences administratives (privation des documents administratifs tels que la carte d'identité, carte de séjour, quittances de loyer... Mais aussi tout faire pour que la victime ne puisse accéder à ses droits : interdiction de faire les demandes, déchirure des documents à transmettre) et cela dans l'intention d'enfermer un peu plus la victime, lui faire peur sur sa situation irrégulière. C'est un moyen supplémentaire de garder le contrôle.

Les violences sociales : le but étant d'isoler la victime (contrôle ou interdiction des sorties, interdiction de travailler, éloignement des proches, refus que des ami-es viennent au domicile).

- Le cycle de la violence

D'une façon générale, les violences de couple se manifestent par cycle, qui redonne espoir à la victime. Ce cycle, mis en place et orchestré par l'agresseur, lui permet de maintenir sa domination sur sa conjointe. Dans une relation conjugale marquée par la violence, ce cycle se répète plusieurs fois et s'accélère avec le temps. Les périodes d'accalmie sont de plus en plus courtes et les périodes de violences sont de plus en plus fortes.

Phase 1 : La mise en place d'un climat de tension.

L'agresseur est tendu, a des accès de colère, menace du regard l'autre personne, fait peser de lourds silences. La victime se sent inquiète voire a peur de ce qui peut se passer. Elle tente d'améliorer le climat et de faire baisser la tension. Elle fait attention à ses propres gestes et paroles.

Phase 2 : Le passage à l'acte violent ou l'agression.

L'agresseur violence l'autre personne de différentes manières : verbale, psychologique, physique, économique ou sexuelle. Il a repris le contrôle et le pouvoir. La victime se sent humiliée, triste, a le sentiment que la situation est injuste. Elle est en colère.

Phase 3 : La justification.

L'agresseur s'excuse. Il minimise son agression. Il fait porter la responsabilité de son acte violent sur la victime. Il promet de changer et de ne plus recommencer. La victime tente de comprendre ses explications. Elle veut l'aider à changer. Elle doute de ses propres perceptions ; ce qui la conduit à minimiser l'agression. Elle se sent responsable de la situation.

Phase 4 : La rémission - L'accalmie.

L'agresseur demande pardon, parle de thérapie, menace de se suicider. Il adopte un comportement positif. Il se montre sous son meilleur visage. La victime reprend espoir car l'auteur lui paraît avoir changé. Elle lui donne une chance, constate ses efforts, change ses propres habitudes.

Puis retour à la phase 1 et ainsi de suite.

- Les stratégies du dominant

L'auteur met en place et développe des stratégies visant à assurer sa domination sur la victime. Ces stratégies peuvent parfois être confortées par les valeurs personnelles, religieuses et culturelles de la victime. La victime est sous emprise.

- L'agresseur est un manipulateur
- Il « embrouille » en maniant l'art du « double lien » face auquel il est impossible de se décider : *Mais tu es libre ma chérie, ce que je fais c'est par amour, mais ne sors plus, ne te maquille plus, ne travaille plus, ne vas plus voir tes amis, ta famille, etc...*
- Il reporte systématiquement la responsabilité de ses actes sur sa victime
- Il la culpabilise subtilement
- Il se trouve toujours « d'excellentes justifications »
- Il utilise l'isolement, stratégie idéale pour porter sans risque une attaque
- Il est expert pour monter les membres de la famille les uns contre les autres, attiser les antagonismes, colporter des rumeurs, divulguer des faux secrets, faire et défaire les alliances
- Il fait alterner des périodes d'accalmie et de violences psychologiques ou physiques
- Il utilise les enfants : menace de lui enlever les enfants, la dévalorise dans son rôle de mère
- Il impose le silence
- Il ne donne jamais la moindre explication

- Il ne tient jamais compte des faits
- Il pratique une surenchère permanente : le moindre répit pourrait stimuler la réflexion, permettre une prise de conscience
- Il se présente et se fait passer le plus souvent pour la victime de sa victime, unanimement considérée comme responsable de la situation qu'elle endure.

- L'impact sur la victime

Ces stratégies expliquent d'une part les attitudes et propos de la victime et d'autre part les difficultés à quitter l'auteur. En effet, les violences dans le cadre de la violence conjugale arrivent petit à petit, souvent insidieusement. Petit à petit, à force de remarques, de reproches, la victime perd confiance en elle, et plus elle perd confiance plus le dominant aura d'emprise, c'est un cercle vicieux.

Elles engendrent chez la victime des sentiments de :

- Perte d'estime et dévalorisation
- Peur des représailles pour elle-même et/ou ses enfants
- Perte de confiance
- Peur de ne pas être crue
- Honte
- Culpabilité
- Minimisation des violences
- Angoisse des obstacles qu'engendrerait la séparation (logement, ressources, travail...)
- Isolement, méconnaissance de ses droits, des dispositifs et des ressources d'assistance.

Ainsi, la victime apparaît fréquemment comme confuse, ambivalente, ce qui est dû notamment à l'emprise et aux psycho-traumatismes qu'elle vit depuis des semaines, des mois voire des années. Pour se libérer de l'emprise, le chemin peut être long. Il s'effectue souvent par étapes, par des allers et retours.

Il n'y a pas de victime type mais souvent des femmes fragilisées à un moment ou un autre.

- La violence conjugale concerne aussi les enfants même si les enfants sont absents de notre projet.

- Les conséquences psycho traumatiques des violences, les mécanismes neurobiologiques

Lorsqu'une personne est exposée à une violence à laquelle elle ne peut échapper, cet événement crée un stress extrême et une réponse émotionnelle incontrôlable. Ce stress extrême entraîne un risque vital cardiovasculaire et neurologique par « survoltage » comme dans un circuit électrique. Pour stopper ce risque fonctionnel, notre circuit neuronal « disjoncte » automatiquement grâce à la sécrétion de « drogues dures » sécrétées par le cerveau (les endorphines et les drogues kétamine-like). Cette disjonction éteint le stress extrême créé par la violence et entraîne :

- une anesthésie psychique et physique
- un état dissociatif (conscience altérée, dépersonnalisation, être spectateur de soi-même)
- des troubles de la mémoire : amnésie et une mémoire traumatique émotionnelle.

Cette mémoire traumatique émotionnelle est non contrôlable, hypersensible. Elle résulte du blocage de la communication entre le cerveau émotionnel en hyperactivité et le lobe préfrontal qui est le centre décisionnel conscient. Elle n'a pas été intégrée dans le disque dur du cerveau. Elle est piégée dans l'amygdale. Elle est le principal symptôme de l'état de stress post-traumatique.

Une personne qui développe un trouble de stress post-traumatique peut présenter trois grandes classes de symptômes suivants :

- Elle revit continuellement la scène traumatique en pensée ou en cauchemars (symptômes de reviviscence). Ces flash-backs peuvent également se produire la journée. Elle peut reproduire exactement la scène ou la déformer.
- Elle cherche à éviter, volontairement ou involontairement, tout ce qui pourrait lui rappeler de près ou de loin le trauma (symptômes d'évitement et d'engourdissement émotionnel).
- Elle est fréquemment aux aguets et en état d'hyper vigilance (symptômes d'hyperéveil) malgré l'absence de danger imminent.

L'ensemble de ces symptômes entraîne une souffrance significative de la personne, et/ou une altération de son fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants. La personne peut avoir tendance à éviter les pensées et les conversations qui lui rappellent le traumatisme, mais également les lieux, les situations et les personnes susceptibles de leur rappeler la situation originelle. Leurs intérêts et leur mode relationnel se réduisent peu à peu.

Il n'est pas rare de voir apparaître :

- un syndrome dépressif (tristesse de l'humeur, ralentissement psychomoteur, perte d'intérêt, insomnie, perte d'appétit...),
- des idées suicidaires
- ou des conduites addictives, alcooliques ou autres.

Les victimes présentant cette mémoire traumatique vont mettre en place des stratégies de survie essentiellement des conduites d'évitement, de contrôle et d'hyper vigilance (retrait, phobies, troubles obsessionnels compulsifs) pour éviter de déclencher la mémoire traumatique. Parfois, ces conduites d'évitement ne suffisent pas à calmer l'angoisse et à créer une anesthésie affective et physique. Ainsi, la personne est obligée de mettre en place des conduites dissociantes anesthésiantes à savoir :

- la prise de produits dissociants (alcool, drogues, tabac, psychotropes)
- les conduites à risque et des mises en danger (conduites routières à risque, jeux dangereux, sports extrêmes, conduites sexuelles à risque, automutilations, violences sur autrui, délinquances...). Ces conduites sont responsables de sentiments de culpabilité et d'une grande vulnérabilité accrue face à l'agresseur. Ces conduites incontrôlables peuvent être déstabilisantes pour les professionnels qui interviennent auprès de la victime, s'ils n'ont pas été formés.

- Qui voir si je me trouve dans cette situation, en tant que victime ou en tant que témoin?
(Réponse à adapter en fonction des villes d'accueil du projet)

En général, on peut être aidé par des professionnel-les formé-es :

- En parler à l'infirmièr-e ou à l'assistant-e social-e de l'établissement.

- Si je crains d'en parler à mon établissement scolaire, il est possible de voir des personnes à l'extérieur :
Les conseillères conjugales et familiales sont un vrai repère et offrent une écoute bienveillante et adaptée aux jeunes (consultation anonyme et confidentielle).
(Contacts à rajouter en fonction des villes d'accueil du projet)

LA VIOLENCE CONJUGALE ET L'HISTOIRE DU THEATRE

La première scène du Médecin malgré lui est certainement l'une des matrices les plus marquantes de la violence conjugale au théâtre. Elle l'est d'autant plus que la formidable invention de l'anti-héros alcoolique et « cogneur de femmes » n'est jamais traitée. Il semble même normal, ou pas si grave, que Sganarelle roue de coups sa femme. Comme si cette violence faisait partie de l'éducation. Molière, en génie précurseur, dépeint déjà ce phénomène connu maintenant sous le nom de syndrome de Stockholm : la femme victime défendant son mari, au point de battre l'agent qui vient la secourir.

Une maison de poupée ne montre aucune violence domestique physique. Mais l'homme de la maison, Torvald Elmer, est un parfait exemple du pervers narcissique. Homme trouble, rêvant de domination au travail et dans son foyer, ne supportant pas qu'un ancien collègue le tutoie, ni que sa femme mange des macarons et prenne du poids, Torvald colonise de manière à la fois consciente et inconsciente « sa » Nora. Ibsen décrit avec précision tous les rouages qui établissent l'homme en colon domestique. Chantage affectif, domination économique, humiliation, isolation, tout y est, jusqu'au cri final. Mais Ibsen démontre surtout qu'il est capable d'écrire un personnage profondément complexe et humain. Qu'il est capable de comprendre son bourreau et de le sauver. Sa dernière réplique « Un miracle ? » suggère bien le travail que certains hommes vont pouvoir accomplir au cours des siècles qui viennent. Ce n'est pas une mince affaire. La plupart des militantes conviennent qu'un travail conséquent est nécessaire au sujet de l'homme, un travail que les hommes doivent prendre en main.

La complexité du personnage de Nora montre bien aussi les pièges dans lesquels les femmes peuvent tomber, dans notre société moderne et consumériste. Le travail des femmes sur elles-mêmes est aussi conséquent et vital que celui des hommes. La multiplicité de ses masques fait de Nora un des personnages les plus intéressants de l'histoire du théâtre. C'est la mise en abîme de sa double vie. L'usage d'un masque (celui de la dette secrète au créancier) pour en obtenir un autre, sa « maison de poupée ». Lors du travail avec les élèves de l'Erac, j'ai exploré l'œuvre en leur demandant une appropriation intégrale des personnages, pour voir comment cela résonnait en eux. Le résultat était fascinant. Les jeunes générations sont tout à fait décomplexées et désinhibées quand à ces notions. Ils se régalent avec comme une approche religieuse de la bêtise humaine. Tissant le lien avec Molière dans mode post moderne à la fois cinglant et décontracté.

Un des coups de théâtre les plus extraordinaires du 20e siècle fut réalisé par Sarah Kane, quand, en défonçant la porte d'un hôtel, elle réussit de manière abrupte et inouïe à tisser un lien à jamais indélébile entre un viol à Leeds et les viols massifs organisés pendant la guerre en Yougoslavie. Cette mise en tension, en relation, entre ce qui se vit ici et ce qui se perpétue ailleurs, est remarquable, et vitale. Et c'est sans doute plus grand service rendu au théâtre du 21e siècle. Siècle qui semble voir s'éloigner la guerre au sens traditionnel de nos territoires ; mais où d'autres guerres se jouent. Celle dite des « sexes », notamment, qui sévit selon trois axes principaux, physique, psychologique et économique.

L'ÉCRITURE DE PLATEAU C'EST QUOI ?

L'écriture de plateau est un phénomène d'écriture théâtrale relativement récent, qui occupe désormais le devant de la scène, et qui relate d'une nécessité de s'emparer du théâtre pour parler d'aujourd'hui, d'inscrire l'écriture dans un phénomène plus collectif. La différence majeure entre une écriture dramaturgique classique et une écriture de plateau, c'est que la première est élaborée seule, dans un rapport entre un auteur et le monde qui l'entoure, entre l'imaginaire et l'intime, elle émane d'une vision et d'une poétique, mais vise à être interprétée par le collectif, la troupe, pour être représentée devant un public. C'est une œuvre à la fois littéraire et vivante. L'écriture de plateau part précisément du plateau, est élaborée principalement à partir d'improvisations, d'un aller retour entre une représentation « in progress » et une retranscription. Celle-ci peut être faite par le groupe lui-même, grâce à la vidéo, mais elle peut aussi être élaborée avec un auteur, qui va guider, ou se laisser guider, par le groupe (Pommerat.) L'écriture de plateau est aussi une forme de réponse à la crise morale intellectuelle et financière, le groupe se constitue en forme de tribu, en l'absence de maître ou d'une société suffisamment structurée et rassurante. Elle répond aussi à un artisanat économique, (absence de décor, urgence des situations, travailler ensemble quand on n'a pas de travail, provoquer le travail plutôt que d'être en attente.) On peut tracer cette forme d'écriture dans les canevas d'improvisations à la fin du moyen âge de théâtre itinérant, et certains comme Goldoni s'en emparaient. En France l'écriture de Molière à Racine, a quand même été plus considérée comme centrale et unique, c'est à dire provenant d'un maître. La principale influence de cette forme de travail nous vient des pays voisins, notamment des belges et des flamands, TG STAN, Need Company. Ce qu'il y a de passionnant c'est comment l'artisanat vient se greffer autour d'un sujet.

Pour *Scènes de Violences Conjugales* Gérard Watkins a d'abord travaillé sur un stage de trois semaines avec 14 comédiens. En premier lieu, l'espace, la scénographie, le lieu, a été recherchée pour tenter de comprendre le rapport entre le sujet et le monde dans lequel il évolue. Lieux de travail, transports en communs, hôpitaux, commissariats, salles de gym, espace médiatique, centre d'appel téléphonique, et lieux intimes « l'appartement ». Ensuite a été éprouvé par le corps et les mots tout ce qui constitue le rapport de la violence conjugale. Cette recherche a ensuite été confrontée au « réel », visite de procès, interview de proches et de personnes concernées, etc. Fort de ces recherches, l'auteur a décidé de centrer son travail en plaçant deux couples en parallèle dans un même espace. Il a ensuite choisi des couples de générations et d'origines sociales différentes.

*Ce dossier pédagogique a été écrit en collaboration avec **Amandine Maraval**, chargée de mission aux droits des femmes et à la promotion de l'égalité femme-homme de la **Ville de Bagnolet***

